

Appel à communications

Colloque international

« Écritures urbaines, écritures exposées »

Paris, Marseille

11 et 18 octobre 2019

L'actualité récente relative aux « écritures urbaines » – mouvements sociaux, commémorations de mai 68 – a montré l'importance qu'elles revêtent dans l'espace public et médiatique. Ce colloque international et interdisciplinaire propose d'interroger leurs inscriptions dans l'espace sur-sémiotisé qu'est devenue la rue, saturé d'écrits et d'images. Modalités graphiques d'expression et de publicisation de voix plurielles, les écritures urbaines – et plus largement les écritures « exposées » – produisent des discours dont les enjeux politiques, culturels, sociaux et esthétiques intéressent de nombreuses disciplines, en particulier l'histoire et l'histoire de l'art, l'anthropologie de l'écriture, la sémiologie, l'esthétique, la géographie, l'urbanisme, la sociologie, la théorie et la science politique, les sciences de l'information et de la communication, et plus largement les études culturelles et visuelles. Les graffitis, comme les slogans, présentent la particularité de se trouver au croisement de préoccupations diverses, qu'ils soient envisagés comme media de basse technologie (sciences de l'information et de la communication), comme dispositifs de sensibilisation, mots d'ordre ou outils du répertoire d'action collective (sociologie, science politique), comme aphorismes urbains (littérature), comme signes d'urbanisation (géographie), ou encore comme créations plastiques (histoire de l'art).

Il n'en reste pas moins que les travaux menés dans différents secteurs du monde de la recherche ont parfois du mal à dialoguer du fait des barrières disciplinaires et linguistiques. En outre, si l'accent est fréquemment mis dans le monde académique sur les graffitis considérés comme artistiques (qu'ils soient « vandales » ou « légaux »), parfois en regard de pratiques assimilées plus largement à des formes de désordre, les études sur les graffitis définis comme contestataires ou illégaux, anonymes ou pseudonymes – ceux-là même qui sont les plus présents dans l'actualité et les plus largement diffusés sur les réseaux sociaux – restent encore disparates. L'intérêt pour le mouvement graff tel qu'il s'est développé depuis le début des années 1970 ne doit pas occulter d'autres pratiques d'écritures dans l'espace urbain qui lui préexistent ou lui sont concomitantes, contribuant à dessiner des paysages urbains contemporains pluriels et dialogiques.

Ce colloque invite ainsi les chercheurs de tous horizons à décentrer le regard pour observer la façon dont les discours graphiques sont publicisés sur les murs, en France ou dans d'autres pays. Par l'instauration d'un dialogue que nous souhaitons largement interdisciplinaire, il s'agira de poser les bases d'une réflexion commune sur les enjeux de catégorisation de ce massif hétérogène et diffus que sont les « écritures urbaines ». Quels sont les partis-pris sous-jacents aux diverses délimitations possibles (et effectives) de ces écritures ? Quelles sont les implications des essais de généalogie historique et de classification ? Entre marquage territorial et identitaire, inscriptions politiques, pratiques

artistiques, les écritures exposées se déploient en effet dans de nombreux sous-genres qui correspondent souvent à autant de localisations (graffitis carcéraux, graffitis en milieu rural, etc.), d'acteurs (activistes, artistes professionnels ou amateurs, touristes, etc.), ou encore de circonstances, lorsque des événements collectifs – manifestations, occupations ou encore guerres et attentats – deviennent des « événements d'écritures » (Fraenkel ; 2003).

L'analyse des écritures urbaines engage à ce propos une autre série de questions sur les actes et leurs auteurs : que disent les techniques et les matériaux employés (bombe aérosol, stylet, marqueur, recettes personnelles...) de leurs auteurs ? Quels parcours intimes (détentions, migrations...) déclenchent le geste d'inscription ? Qu'est-ce qui s'écrit sur les murs ? Quels sujets sont ainsi rendus publics par ce mode particulier de communication, ce marquage territorial, à la fois discret et omniprésent dans les villes d'aujourd'hui ? Des sensibilités politiques particulières sont-elles repérables ? Que disent ces écritures du rapport au pouvoir de leurs auteurs (identifiés ou, le plus souvent, anonymes) ?

Interroger la dimension politique des écritures urbaines suppose dans le même temps de réintroduire les récepteurs dans le cadre d'analyse. Pratiques mêlant communication publicitaire, écritures de deuil, expression individuelle et collective, ces messages anonymes sont laissés aux bons soins de la coopération du lecteur. Quel contrat de réception induisent-ils ? Peut-on déceler des circulations ? Comment ces messages interagissent-ils avec d'autres formes d'écritures (affiches publicitaires, enseignes, signalétique) dans l'espace public ? Comment, tout en se nourrissant d'un référentiel mondial (le graffiti), s'hybrident-ils à des traditions locales d'affichage public ? Comment sont-ils reçus par les usagers et les autorités des espaces ainsi marqués ? Et que nous disent ces formes de réception de la place accordée à ces écritures dans la vie sociale et politique d'un contexte donné ? Effacés, cachés ou au contraire tolérés, photographiés et valorisés (voire, dans certains cas, réalisés en réponse à une commande publique), les graffitis sont au cœur de processus de légitimation et de délégitimation complexes, qui contribuent à brouiller encore davantage leurs frontières et leur étude.

Enfin, comment penser les phénomènes qui excèdent ces objets spécifiques ? Gestes, performances, ils sont aussi un engagement physique, qui n'est pas dénué de risque. Quelle relation pragmatique dessinent-ils à l'autre bout du spectre ? Quels liens établir avec les cultures sonores, orales et visuelles ? Comment l'idée d'« acte d'écriture » s'articule-t-elle à celle d'« acte d'image » (Bredekamp, 2015), et plus largement à l'extension théorique considérable qu'a connue l'idée de « performativité » au cours des dernières années ?

Ainsi, il s'agira d'étudier à la fois les auteurs de ces écritures urbaines et leurs pratiques, les acteurs engagés dans la mise en récit de ces écritures exposées, leur forme et leur matérialité, leur perception et leur réception dans l'espace public, leur valeur symbolique et économique, ainsi que les difficultés méthodologiques posées par leur étude et leur enregistrement (constitution de corpus cohérents, pratiques d'enquête compliquées par leur caractère souvent éphémère, anonyme ou illégal). Pourront aussi être interrogés les usages militants, archivistiques et éditoriaux de ces écritures exposées, depuis leur conservation mémorielle jusqu'à leur exploitation théorique, à l'instar des photo-textes que composent les derniers manifestes du Comité invisible (2014 ; 2016).

Ce colloque souhaite ainsi mettre en lumière les nombreuses recherches émergentes en sciences humaines et sociales sur les écritures urbaines et les écritures exposées, menées dans ou hors du cadre académique, innovantes en termes de méthodes et de terrains investigués. Les propositions de communication, d'une longueur de 5 000 signes maximum,

sont à envoyer accompagnées d'une courte bio-bibliographie **avant le 15 mai** à ecritures.exposees@gmail.com. Si la réflexion théorique n'est pas exclue, les propositions possédant un caractère empirique seront privilégiées. Le cas échéant, il conviendra de présenter les moyens de l'investigation mise en œuvre et ses supports (observation sur site, ethnographie, statistiques, analyse de corpus, recherche en archives, etc.).

Ce colloque international est organisé dans le cadre du projet POSSIBLE(S) (programme Émergences de la Ville de Paris) et de la revue bilingue et transdisciplinaire [Biens symboliques/ Symbolic Goods](#), publiée en ligne par les Presses Universitaires de Vincennes. Organisé en partenariat avec le Mucem, il est également soutenu par la MSH Paris Nord, par l'Université Paris Lumière, par le Laboratoire d'études en Sciences de l'art (LESA) d'Aix-Marseille université et par la fondation A*MIDEX.

Comité d'organisation :

Anne-Sophie Aguilar, MCF, histoire de l'art, Université Paris Nanterre (HAR) ;
Maxime Boidy, MCF, études visuelles, Université Paris-Est, Marne-la-Vallée (LISAA) ;
Éric Brun, postdoctorant en sociologie, Curapp-ESS ;
Zoé Carle, postdoctorante LabexMed-MUCEM ;
Sabrina Dubbeld, chargée de recherche postdoctorale au MUCEM ;
Wenceslas Lizé, MCF en sociologie à l'Université de Poitiers, chercheur au GRESCO, chercheur associé au CESSP ;
Julie Vaslin, docteure en science politique, laboratoire Triangle UMR 5206.



Mucem



Bibliographie indicative :

- Philippe Artières, *La police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2013.
- , *La banderole, Histoire d'un objet politique*, Paris, Autrement, 2013.
- Philippe Artières, Pawel Rodak, « Écriture et soulèvement. Résistances graphiques pendant l'état de guerre en Pologne (13 décembre 1981-13 décembre 1985) », *Genèses* 2008/1, n° 70, p. 120-139.
- Sarah H. Awad, Brady Wagoner (eds.), *Street Art of Resistance*, Palgrave Macmillan, coll. « Palgrave Studies in Creativity and Culture », 2017.
- Jean Baudrillard, « Kool Killer ou l'insurrection par les signes », in *L'échange symbolique ou la mort*, Paris, Gallimard, 1976, p. 128-138.
- Gianni A. Bellinetti, *Governare per slogan. Scritte fasciste sulle strade del Friuli*, Trieste, Editreg, 2003.
- Sherif Boraie, Maya Gowally, ثورة الجدران تهتف. جرافيتي الثورة المصرية [thawra. Al-jidrân yehtef. Al thawra al-mašryia], *Wall talk. Graffiti of the egyptian revolution*, Le Caire, Zeitouna, Dar el Kutub, 2012.
- Céline Braconnier, « Braconnages sur les terres d'État. Les inscriptions politiques séditeuses dans le Paris de l'après-Commune (1872-1885) », *Genèses*, n° 35, 1999, *L'Europe vue d'ailleurs*, p. 107-130.
- Horst Bredekamp, *Théorie de l'acte d'image*, Paris, La Découverte, 2015.
- Judith Butler, *Rassemblement. Pluralité, performativité et politique*, Paris, Fayard, 2016.
- Centre des Monuments Nationaux (coord.), *Sur les murs, Histoire(s) de graffitis*, éditions du Patrimoine, 2018.
- Claire Calogirou (dir.), *Une esthétique urbaine, graffeurs d'Europe*, Paris, L'œil d'Horus Éditions, 2012.
- Louis-Jean Calvet, *La production révolutionnaire : slogans, affiches, chansons*, Payot, 1976.
- Lyman G. Chaffee, *Political Protest and the Street Art. Popular Tools for Democratization in Hispanic Countries*, Londres, Greenwood Press, 1993.
- Elliott Colla, « The People Want », MERIP, *The Art and Culture of Arab Revolt*, 2012, <http://www.merip.org/mer/mer263/people-want>.
- Comité invisible, *À nos amis*, Paris, La Fabrique, 2014.
- Comité invisible, *Maintenant*, Paris, La Fabrique, 2016.
- Francesca Cozzolino, *Peindre pour agir : muralisme et politique en Sardaigne*, Paris, Éditions Karthala, 2017.
- Tim Cresswell, « The crucial "where" of graffiti », *In place Out of place. Geography, Ideology and Transgression*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.
- Xavier Crettiez, Pierre Piazza, *Murs rebelles. Iconographie nationaliste contestataire : Corse, Pays Basque, Irlande du Nord*, Paris, éditions Karthala, 2014.
- Jeff Ferrell, 1996, *Crimes of style, Urban graffiti and the politics of criminality*, Boston, Northeastern University Press, 1996.
- Béatrice Fraenkel, *La signature. Genèse d'un signe*, Paris, Gallimard, 1992.

- « Graffiti : un mauvais genre ? » dans Poueyto (éd.), *Illettrismes et cultures*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 131-150.
- *Les écrits de septembre. New York 2001*, Paris, Éditions Textuel, 2002.
- « Actes écrits, actes oraux : la performativité à l'épreuve de l'écriture », *Études de communication*, 2006, n° 29, p. 69-93.
- « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire », *Langage & Société*, 2007, 121-122, p. 101-112.
- « Les affiches en mai 1968 : l'atelier populaire des Beaux-Arts », in Zancarini et Artières (éds), *Mai 68, Une histoire collective*, Paris, La Découverte, 2008.
- « “Nos drapeaux sont des foulards à fleurs” Les manifestations du MLF », *40 ans de slogans féministes*, Corinne App (éd.), Éditions iXe, 2011.
- Nestor García Canclini, *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*, México : Grijalbo, 1990.
- Roger Gastman, Caleb Neelon, *The history of the American graffiti*, New York, Harper Design, 2011.
- Charlotte Guichard, *Graffitis. Inscire son nom à Rome, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2014.
- Stéphanie Lemoine, Samira Ouardi, *Artivisme : art, action politique et résistance culturelle*, Paris, Alternatives, 2010.
- Michel Lévy, *Interdit d'Interdire : les murs de mai 68*, Paris, L'esprit frappeur, 1998.
- André Loez, « Mots et culture de l'indiscipline : les graffiti des mutins de 1917 », in *Genèses* n° 59, juin 2005, p. 25-46.
- Guillaume Marche, « Expressivism and resistance: graffiti as an infrapolitical form of protest against the War on Terror », *Revue française d'études américaines*, 2012, n° 1, p. 78-96.
- Pino Marchi, *Italia Spray. Storia dell'ultima Italia scritta sui muri*, Firenze, Vallecchi Editore, 1977.
- Antonello Ricci, *Graffiti, scritti di scritte. Dalle epigrafi fasciste alla bomboletta spray, Manziana, Vecchiarelli, 2003.*
- Yves Pagès, *Tiens, ils ont repeint ! 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2017.
- Armando Petrucci, *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie, 11^{ème}-20^{ème} siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1995.